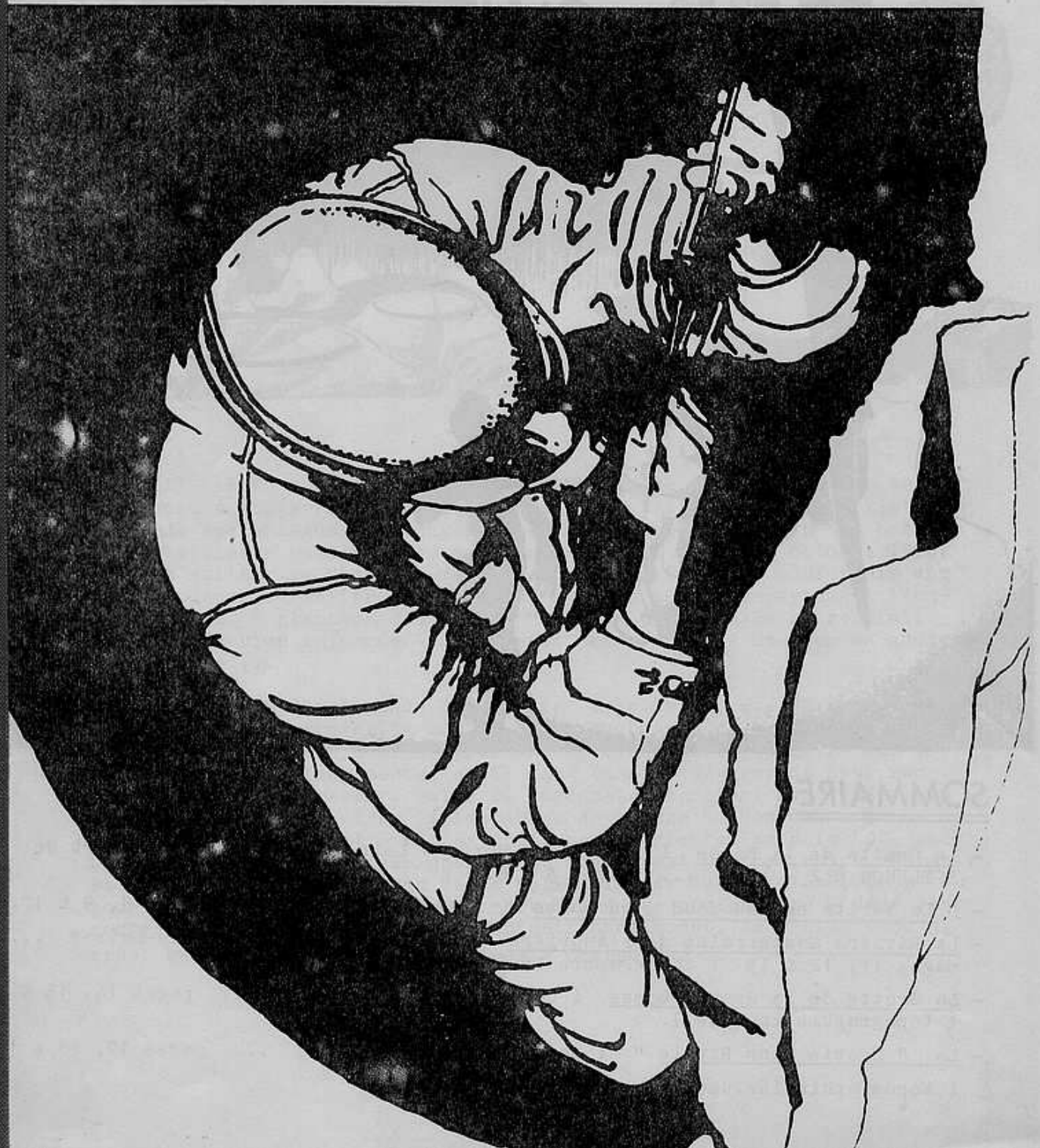


ASSOCIATION
DE
RECHERCHES
SPELEOLOGIQUES
DE LA CHARENTE MARITIME - 3, rue Gauthier 17100 Saintes

VERITE EST AU FOND D'UN PUIT

BULLETIN DE L'ENTENTE SPELEO DE
LA BEAUCE ET DU PERCHE LA BOURDINIÈRE Cne
ST CLOUD EN DUNOIS





SOMMAIRE :

- La Grotte de la Bosse (commune de Morée - Loir-Et-Cher), tiré à part de SPELUNCA n°2 - 1981 ... pages 3 & 6.
- "La Vérité est au fond d'un puits ", introduction ... pages 7, 8, 9 & 10.
- La Rivière Souterraine de l'Audrière (commune de Cloyes-Sur-Le-Loir) ... pages 11, 12 & 13 (topographie incluse).
- La Grotte de la Grande Bosse (commune de la Bosse) ... pages 14, 15 & 16, (topographie incluse).
- La " Grotte Sans Rivale " (commune de Chateaudun) ... pages 17, 18 & 19, (topographie incluse).

LA GROTTTE DE LA BOSSE

HISTORIQUE

En 1902, le docteur Piédallu faisait creuser un puits dans un de ses champs, pour alimenter le village de La Bosse en eau potable. Parvenus à 30m de profondeur, les puisatiers entendirent la paroi sonner creux, et procédèrent à un sondage qui les conduisit, en quelques minutes, dans la grotte.

Le 16 Avril 1902, Armand Viré, assisté du docteur Piédallu, lève le plan de 240m de galeries souterraines (rivière Disparue et réseau Nord, à l'exclusion de la salle des Trois et galerie Blanche), et rédige un compte rendu dans le **Bulletin du Museum d'Histoire Naturelle**.

En Juillet 1977, Thierry Le Roux et Pascal Prévost, membres fondateurs de la récente «Equipe Spéléo Dunoise», redécouvrent la grotte, forcent une étroiture baptisée La Guillotine, et parcourent tout le réseau des Salles jusqu'à l'éboulis des Bras Cassés. Une nouvelle désobstruction leur livre accès dans la galerie des Antiquaires, qui sera prolongée en Octobre, de la salle des Dormeuses et salle Isbury. La topographie du nouveau réseau est effectuée par ses inventeurs, ainsi que G. Gaschet et P. Marty.

Thierry LE ROUX (1)
Ecole de Luchat
17600 SAUSON

La monotonie céréalière de la Beauce n'évoque bien sûr en rien la présence de grottes! Mais une observation «superficielle» ne devrait pas annihiler toute recherche... en profondeur! Certes, les cavités beauceronnes se caractérisent par l'absence manifeste d'éventuels débouchés extérieurs naturels, enfouis sous le recouvrement d'argile à silex; mais les puits d'eau et les carrières souterraines peuvent néanmoins intercepter fortuitement, vers 30m de profondeur, des réseaux de galeries aquifères exondées, correspondant à un étage fossile ou temporaire de la «nappe» hydrostatique. Ainsi, dans le Loir-et-Cher, sur la commune de Morée, le plus anodin des puits de ferme offre une voie providentielle d'accès dans une caverne insoupçonnable, longue de 740m.



Galerie des Antiquaires

des crues vers la vallée du Loir (2).

DESCRIPTION

X = 518,300
Y = 326,975
Z = 129m

Le réseau présente les caractères du type paragéométrique. La multiplicité et la disposition des coupoles de corrosion (plus

de 50 inventoriées), chacune prolongée par un conduit ascendant fossile (5m de haut dans la salle de la Cheminée) suggère une intense corrosion par mélange des eaux. Cupules en cônes, langues pendantes, cheneaux de voûte (ex : galerie du Puits, galerie des Antiquaires) attestent un creusement en régime noyé, s'exerçant de bas en haut, comme permet de le vérifier l'abondant remplissage argileux, débité en petits fragments rectangulaires, qui recouvre uniformément le plancher des galeries.

Leur profil surbaissé, disproportionné à une largeur confortable (h = 0,80m, l = 3,50m dans la galerie des Dunois) témoigne d'un joint de stratification initial, dont on décèle l'échancrure à mi-hauteur de paroi. Dans la rivière Disparue, des fissures descendantes, fortement érodées, semblent avoir participé à la capture du niveau hydrostatique, désormais établi trois mètres plus bas. Toutefois, on notera qu'en période arrosée, 30cm d'eau baignent cette dernière galerie et certains autres passages de la grotte (galerie Glaise Pascals). Les conduits karstiques de la Bosse joueraient donc un rôle d'exutoire des trop-pleins de la nappe et constitueraient (beaucoup moins que par le passé) une zone intermittente et préférentielle de drainage, de rabattage

Les galeries se développent au détriment d'un niveau turonien très fossilifère (Terebratula, Exogyra, Alectryonia, Cidarid, Rhynchonella, Bryozaires, tests d'oursin), constituant l'assise d'une strate supérieure plus blanche et plus tendre de craie sénonienne à rognons de silex, renferment quelques dents de squal, et affectée par des affaissements, qui ont déterminé la formation de salles d'effondrement (ex : salle de la Fenêtre).

(1) Membre de l'Entente Spéléologique de la Beauce et du Perche et de l'Association de Recherches Spéléologiques de la Charente-Maritime.

(2) La rivière Souterraine de l'Audrière, distante de 7 km (Commune de Cloyes), et qui s'ouvre également au fond d'un puits artificiel, fonctionne elle-même en régime noyé durant l'hiver.

Certaines (salle du Navire), tributaires d'une fissuration transversale, mise en évidence par les vestiges de chapelets de coupoles se sont régularisées en plein cintre.

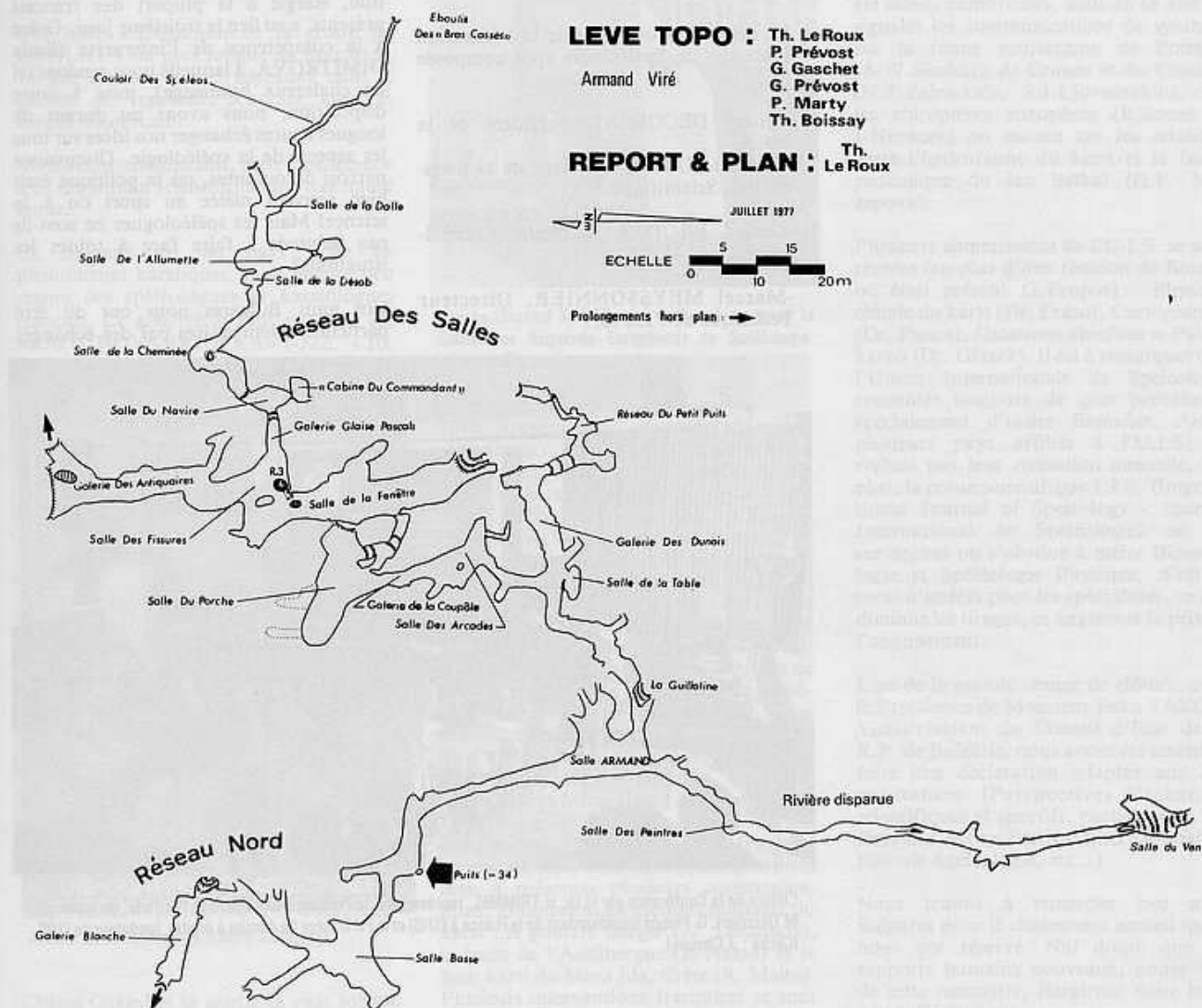
Ailleurs (salle des Fissures), le plafond s'est détaché massivement, et la surface qui adhérait à l'actuelle voûte présente au sol l'envers des canaux affluents verti-

caux. L'absence de toute trace de sédimentation sur les matériaux écroulés démontre que ces effondrements ne se produisirent qu'après l'installation d'un stade relatif d'assèchement. Un gros bloc, recouvert d'argile lardée de fentes de retrait, et surmonté d'un lapiaz inverse façonné sous pression, fait toutefois exception dans la galerie des Antiquaires.

Tous ces éboulis ont souvent colmaté l'amorce de tronçons de couloirs non effondrés, qui relient les salles. Localement, des perforations du toit crayeux ont même engendré une intrusion du niveau sus-jacent d'argile à silex dans ces dernières (salle des Trois, extrémité sud de la salle de la Fenêtre). Aussi la progression ne s'effectue-t-elle, dans cette caverne où soufflent encore maints courants

grotte de la bosse

Cmne de Morée - Loir-Et-Cher



d'air et qui détient la promesse du kilomètre souterrain en Beauce, qu'à coups de désobstructions.

CONCLUSION

La grotte de la Bosse revêt une ampleur de tout premier ordre, dans une région où l'on préjugeait de l'inexistence de réseaux naturels dignes d'intérêt, et où l'exploration récente de nouvelles cavités, totalisant plusieurs centaines de mètres de

développement (grotte des Béquilles, rivière souterraine de l'Audrière, grotte de Bois de Feugères, etc.) présage d'un champ d'action spéléologique considérable et illustre sur le mode proverbial l'unique moyen de le prospecter : «La vérité est au fond des puits!...»

BIBLIOGRAPHIE

ENTENTE SPÉLÉOLOGIQUE DE LA BEAUCE ET DU PERCHE. 1980. «La

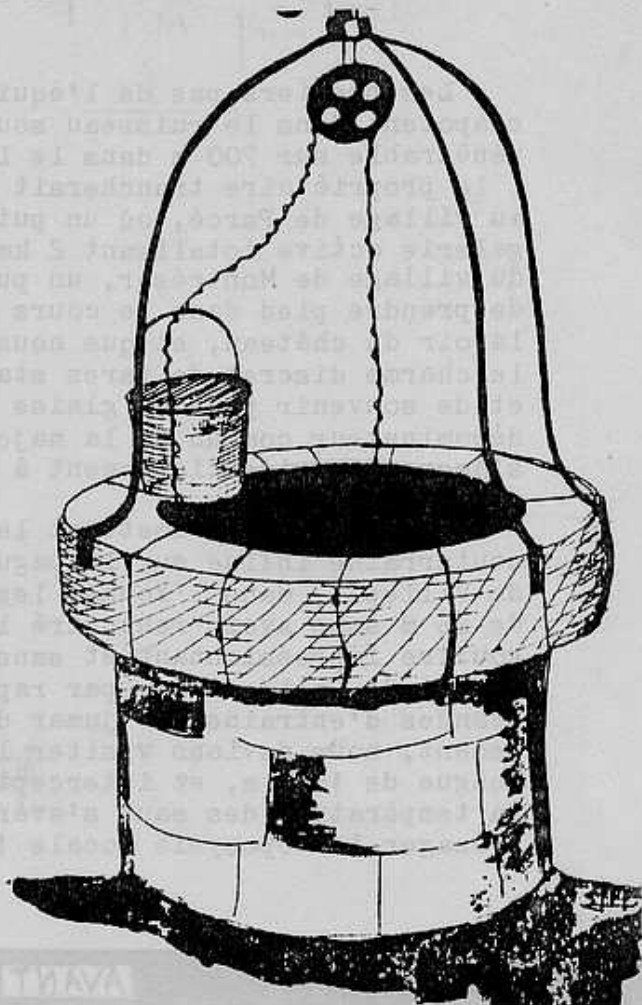
vérité est au fond d'un puits», Bull. Ent. Spé. n°1, p. 4 à 7.

INTRODUCTION A UN INVENTAIRE SPÉLÉOLOGIQUE. 1979. Le Roux (T.). 94 p. 30 fig.

GROTTE ET SOUTERRAIN-REFUGE DE LA BOSSE. 1909. Viré (A.) et Piédallu (A.). Bull. Museum Hist. Nat. 1909, n°4. p.202.

« La Vérité est au fond d'un Puits !! »

Th. LE ROUX

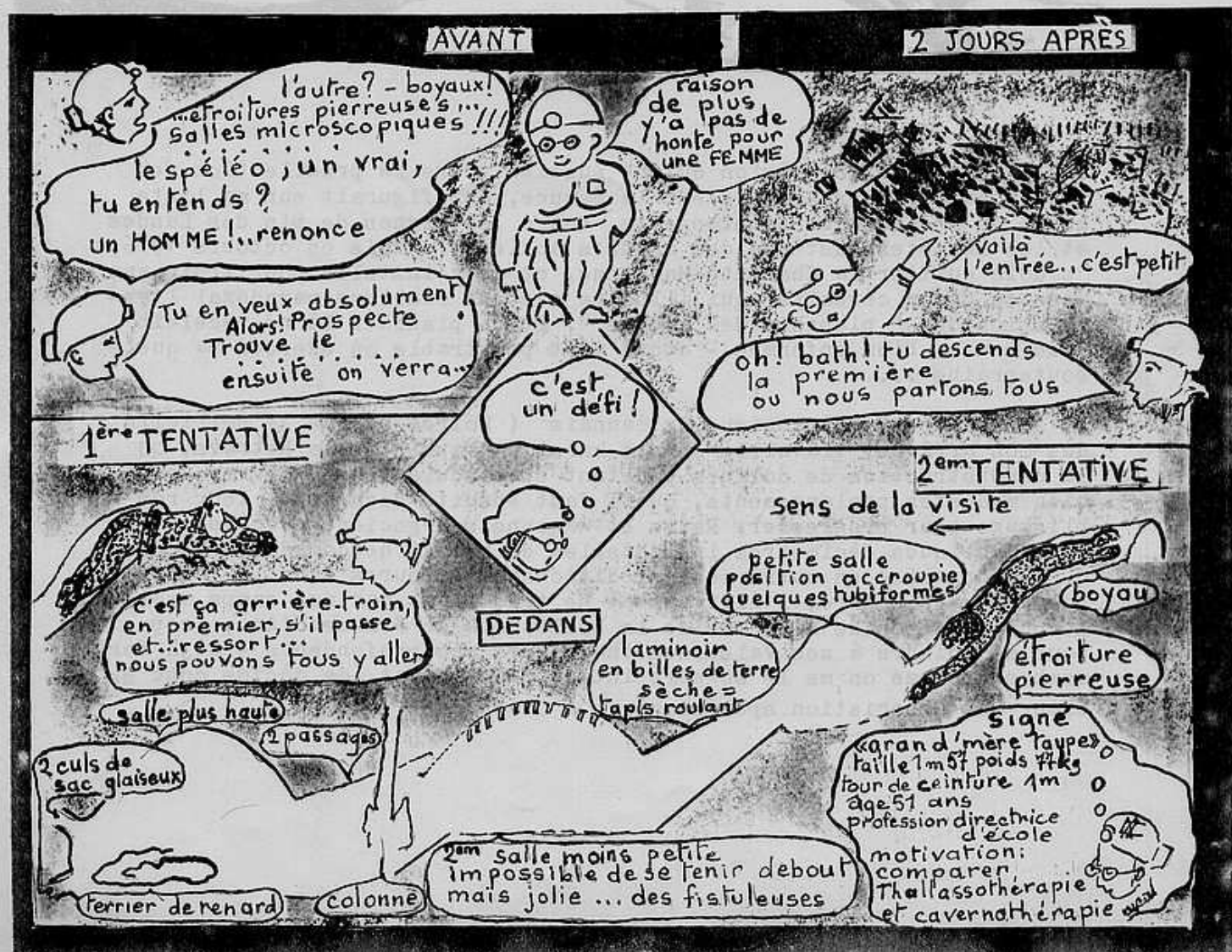


S'il existe une région qui ne suscite guère la prédilection des randonneurs souterrains, c'est la Beauce, qui figurait sur ma liste noire de spéléologue Saintongeais, entre les pignes de pin des Landes et les schistes austères des massifs anciens ! Mais en octobre 1976, je dois quitter la Charente-Maritime, et je m'installe pour trois ans dans ce décor céréaliier qui illustre avec un réalisme paradoxal l'expression du " plancher des vaches ". Et ce plancher là ne recelait - de source bien informée - aucun méat pénétrable où exercer ma quête souterraine ...

Le Groupe Spéléologique Orléannais (Loiret), que je sollicite dès mon arrivée, travaille sur le karst du bassin de la Retrêve, où la désobstruction de dolines pourtant spectaculaires ne livre que de bien modestes prolongements, qu'il faut ensuite dégager de leur remplissage pour progresser. Rails et wagonnets négocient avec les alluvions quelques décimètres inéluctables de vierge hebdomadaire ! Le G.S.O. organise en outre ses expéditions extérieures dans le Lot, en Dordogne, en Lozère, l'éloignement se traduisant par des camps onéreux. Et puis, je réside à 50 kms de la belle cité de Jeanne d'Arc, trop pour me joindre à ses valeureux chevaliers des profondeurs - déjà fort nombreux comme on me le suggère intentionnellement. Je décide donc de créer une association spéléologique à Chateaudun ...

Les premiers pas de l'équipe réunie grâce au concours de la presse clapotent dans le ruisseau souterrain de Fontaine d'Orchaise, exurgence pénétrable sur 700 m dans le Loir-et-Cher. Plusieurs raids nocturnes (le propriétaire trancherait les cordes !) nous conduisent également au village de Parcé, où un puits à eau de 28 m débouche sur une spacieuse galerie active totalisant 2 kms 400 ! En Indre-et-Loire, en plein coeur du village de Montrésor, un puits à eau tout aussi anonyme nous permet de prendre pied dans le cours hypogé de la " Rouère " qui résurge au lavoir du château, et que nous parcourons sur 800 m tout en commentant le charme discret de rares stalactites. Et je conserve un lambeau de cote et de souvenir pour la glaise fluide de la grotte de Mont-La-Chapelle, qui, dénominateur commun de la majorité des classiques de cette Région Centre, s'amorce providentiellement à la base d'un puits à eau de 25 m !

Les sourciers admettent les premiers que l'existence d'une cavité souterraine influe sur la baguette de coudrier. A tel point qu'au hameau de Villepot, dans l'Yonne, les puisatiers qui atteignaient la profondeur de 26 m sans avoir rencontré la moindre trace d'eau, ne découvrirent qu'un gouffre impressionnant et sans précédent de 70 m de verticale ! Sa proximité de Chateaudun - par rapport aux igues du Lot - motiva plusieurs séances d'entraînement jumar de notre équipe dunoise. Dans le même département, nous devions visiter la rivière souterraine du " Puits Bouillant ", longue de 1800 m, et interceptée par un autre vulgaire puits de ferme. La température des eaux s'avéra toutefois plus basse que ne le laissait présager la toponymie locale !



Référons nous à l'exemple d'un autre département ... Les quelques 60 grottes de Charente-Maritime possèdent pour la plupart une entrée naturelle. Rien ne justifiait que l'une des seules qui fasse exception à la règle se révèle la plus étendue du département ! Un article publié dans le quotidien " Sud-Ouest " relate les premières explorations du " Réseau Souterrain de La Bodinerie " (commune de Clion) : " Depuis le creusement de puits de M. Raymond Gaillard, les galeries qui apparaissaient à 14 m de profondeur avaient, jusqu'à ces temps derniers, gardé tout leur mystère. C'est, en fait, depuis un an, à la suite de la création de la Société Archéologique et Historique Jonzacaïse, que l'une de ses sections a entrepris l'exploration systématique du réseau. Une dizaine d'expéditions ont été menées par nos spéléologues jonzacais qui sont allés de découverte en découverte : salles volumineuses, réseau inférieur où ruisselle une eau sonore, parois spongieuses où l'érosion a modelé de fins alvéoles, minuscules plages de sable fin, failles profondes et étroites, cristallisations qui crépitent au passage des rampeurs, etc ... Plus de vingt galeries secondaires argileuses ou jonchées de pierres anguleuses ont été explorées, mais les possibilités sont encore importantes et les surprises certainement nombreuses. Une deuxième étape, à laquelle s'emploie le groupe, consiste à dresser la carte du réseau qui couvre, d'ores et déjà, environ 250 m de ses points les plus extrêmes. " ... Ce qui représente, pour ce cas précis, plus de 600 m de ramifications.

Cet étalage non exhaustif de cavernes recoupées par forage démontre que dans les régions où la monotonie du modelé n'évoque en rien l'existence de phénomènes karstiques d'envergure, les spéléologues recourent volontiers aux traditionnels puits à eau ! Ainsi, en EURE-ET-LOIR, département longtemps réputé démuné de cavités naturelles, une prospection superficielle avait manifestement annihilé toute recherche en profondeur. Le plus anodin des champs de blé pouvait receler, derrière sa bonhomie agricole, quelque labyrinthe enfoui depuis des millions d'années. Il suffisait, pour en pénétrer le secret, d'appliquer à la lettre un vieil adage qui énonce que " LA VERITE EST AU FOND D'UN PUITES ... ".

Deux chiffres permettent d'apprécier le travail considérable accompli - sous notre impulsion - par les clubs locaux de spéléo. De 17,5 m en 1976 - époque à laquelle on préjugait de l'inintérêt spéléologique de la Beauce - le développement des réseaux explorés en première et en majorité topographiés totalise actuellement plus de 2000 m . En trois ans de descentes systématiques à - 30 m, nous devons découvrir que le terme échappatoire de " souterrain " entendu chez de nombreux agriculteurs, ne recouvrait en fait que de véritables complexes de galeries naturelles. Nous allons vérifier qu'effectivement, nos cavités se caractérisaient par l'absence de débouchés extérieurs naturels, masqués par le recouvrement d'argile à silex, mais que, vers 30 m de profondeur, s'établissaient des réseaux de chenaux aquifères exondés, correspondant globalement à un étage fossile - parfois temporaire - de la nappe hydrostatique.

Le champ d'action spéléologique privilégié que constitue désormais l'Eure-Et-Loir - et par extension la Beauce Pouilleuse - voit affluer des visiteurs étrangers, et offre un potentiel d'investigation énorme aux clubs locaux. Citons pour exemple la Grotte de Bois de Feugères (entre Chartres et Chateaudun - Eure-Et-Loir) dont la topographie comporte d'ors et déjà 400 m de galeries et salles, et qui exedera vraisemblablement les 1000 m lorsque les membres du Groupe de Recherches Spéléologiques d'Eure-Et-Loir achèveront ce levé fastidieux (ramping sur silex). Pour l'heure, de multiples désobstructions ponctuelles ont donné lieu à la reconnaissance de plusieurs centaines de mètres de vierge.

Je vous présente ci-contre une cavité inédite. Nos démarches auprès d'anciens puisatiers aboutirent à la découverte de la Rivière Souterraine de l'Audrière dont nous avons réalisé une topographie unique publiée ici en exclusivité.

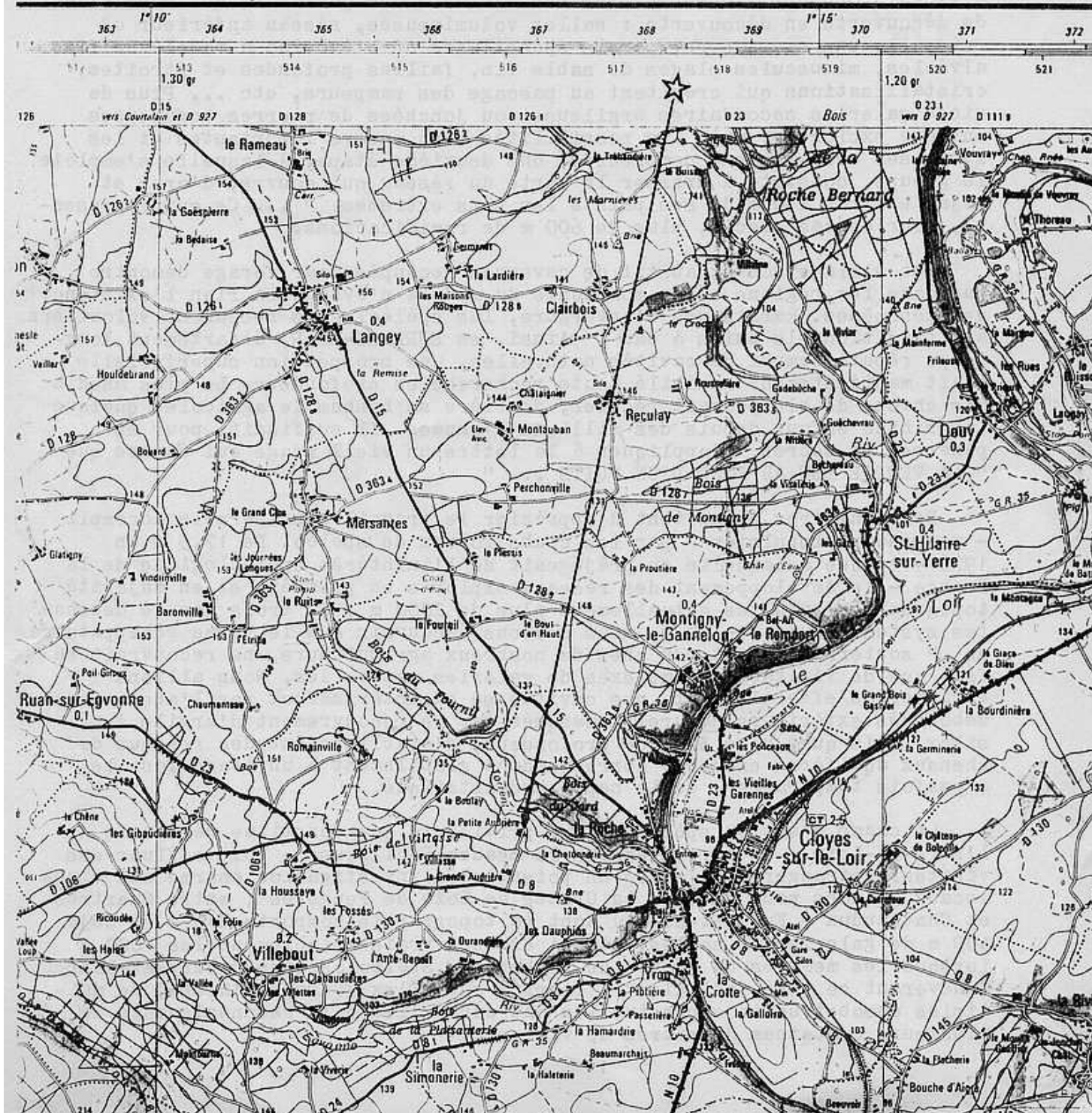
Les deux cavités jointes contribueront sans nul doute à illustrer le récent attrait du patrimoine spéléologique Beauceron. Puissent - elles accréditer aussi l'opportunité d'une prospection des puits de ferme !

Car " la Vérité est au fond d'un Puits ! " dit le proverbe !

CLOYES-SUR-LE-LOIR

x: 516,150 y: 334,350 z: 135

CHÂTEAUDUN XX-18



La Rivière Souterraine de l'Audrière

Th. LE ROUX

1° - Localisation

Département de l'Eure-et-Loir ; commune de Cloyes-Sur-Le-Loir.
Coord. Lambert : X= 516,150 Y= 334,350 Z= 135
Feuille I.G.N. Cloyes 1-2

En arrivant à Cloyes, en provenance de Tours par Vendôme, à l'endroit où la Nationale 10 décrit dans la ville un angle droit avant d'enjamber le Loir, tourner à gauche sur la Départementale n°8, direction Droué. Deux kilomètres plus loin, emprunter à droite un petit routin goudronné dont un panneau indique la destination : l'Audrière. Croiser sur la gauche la ferme de la Grande Audrière. Poursuivre jusqu'à 700 m de l'embranchement et stopper peu après avoir dépassé l'entrée de la ferme de la Petite Audrière. Ici s'achève d'ailleurs le revêtement asphalté du chemin qui accuse bientôt une forte déclivité. Dissimulé dans un recoin des bâtiments, le puits d'accès se situe en bordure du passage, juste avant la descente.

2° - Historique

Lors du percement du puits, les ouvriers crevèrent la voûte d'un chenal aquifère mais ne s'y aventurèrent que sur quelques mètres à la lueur précaire d'un briquet. Puis l'on procéda à un coffrage du puits et la caverne d'Ali-Baba ressombra dans les ténèbres de l'oubli, puisque même son propriétaire n'en soupçonnait pas l'existence.

En Juillet 1979, je contacte Monsieur Jean, puisatier retraité domicilié à Brou, qui me communique aimablement la localisation de la présumée rivière souterraine.

3° - Exploration / description / étude

Peu après cette entrevue, le puits de l'Audrière retentit du rythme endiablé d'un marteau et d'un burin inquisiteurs, manipulés tour à tour par deux énergumènes qui, suspendus par leurs jumars à une nouille arachnéenne, en profitent pour prendre un bain de pieds réfrigérant trente mètres sous la lumière de ce bas monde ! Trois séances de désobstruction s'imposent pour parvenir à perforer la brique de 22 et y ménager une lucarne admettant la corpulence d'un spéléologue.

Derrière cet obstacle, le pinceau lumineux de nos frontales électriques se dilue dans l'obscurité d'une vaste galerie (l= 6 à 7 m) qui nous projette vers l'inconnu ...

Nous arpentons à quatre pattes (h= 0,70 m) le mystère des premiers mètres en pateageant dans une glaise onctueuse qui tapisse uniformément sol et parois. Nous admirons également au passage de pittoresques coulées stalagmitiques d'argile. Un mince filet d'eau ruisselle dans un petit surcreusement qui échancre le centre approximatif de notre galerie, cette dernière affectant tout-à-coup une dépression qui autorise la station verticale. L'humidité sursaturée de l'air ambiant de nous dévoile qu'avec parcimonie les frontières de notre nouveau terrain de jeu. Pourtant, au terme de 116 m de promenade et de glissades (!), nous nous heurtons, tant dans la Galerie Clafoutis que dans celle du Pédalo à d'épais amas argileux qui engorgent toute continuité.

topo :



Topofil, compas Suunto;
triple décimètre ;
Degré 4

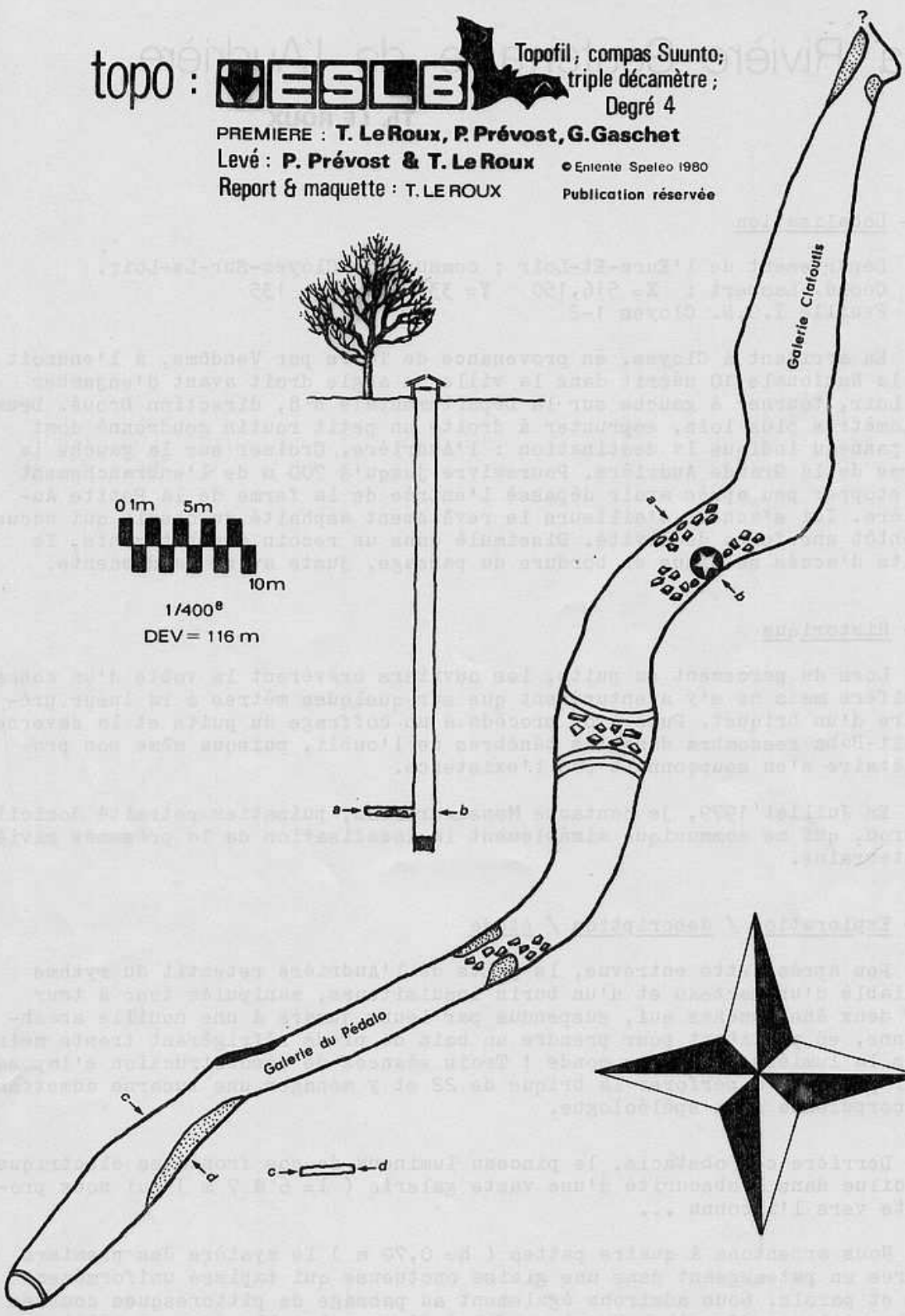
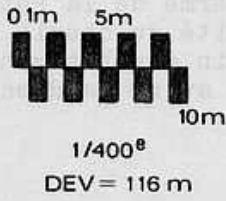
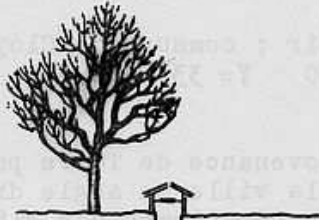
PREMIERE : T. Le Roux, P. Prévost, G. Gaschet

Levé : P. Prévost & T. Le Roux

© Entente Speleo 1980

Report & maquette : T. LE ROUX

Publication réservée



Rivière souterraine de la Petite Audrière

Commune de CLOYES - Eure-et-Loir

L'étude morphologique de la galerie explorée, qui se développe dans la craie Turonienne, renvoie typiquement au modèle paragénétique. Le profil surbaissé disproportionné à une section imposante atteste un joint de stratification initial. Le volume du remplissage allochtone témoigne d'un écoulement lent, ne possédant pas la compétence nécessaire à l'évacuation des insolubles. Il en résulte une sédimentation fine déterminant un écran alluvial imperméable qui immunise le plancher rocheux de l'acidité des masses liquides. Leur action corrosive s'exerce donc, en régime noyé, de bas en haut. Le plafond montre les séquelles de cette attaque des eaux qui se manifeste par un taraudage franc du calcaire (aspect du gruyère), l'empreinte de canalicules anastomosés, la mise en relief des fossiles et nodules de silex, et enfin un chenal de voûte faiblement dessiné dans la Galerie Clafoutis. On notera que le plafond ne présente ni cupules en cône coalescentes, ni langues pendantes (lapiaz inverse), ni coupôles en chapelets (inventoriées en grandes quantités dans la plupart des cavités voisines) ▷. L'absence de coupôles surmontées de cheminées aquifères affluentes à l'Audrière exclue l'intervention d'une zone verticale vadose de collection dans le processus de mise en charge. Inversement, cette galerie, alimentée par les remontées du niveau hydrostatique, semble constituer une portion active d'un axe préférentiel de drainage des trop - plein de la nappe (en Février 1980, nous constatons que l'entrée disparaissait sous 2,70 m d'eau).

La Grotte de l'Audrière jouerait donc temporairement un rôle régulateur de rabattement des crues de la nappe hydrostatique, en favorisant des écoulements plus rapides et plus massifs vers ses exutoires localisés dans la " Vallée du Torrent " distante de 200 m.

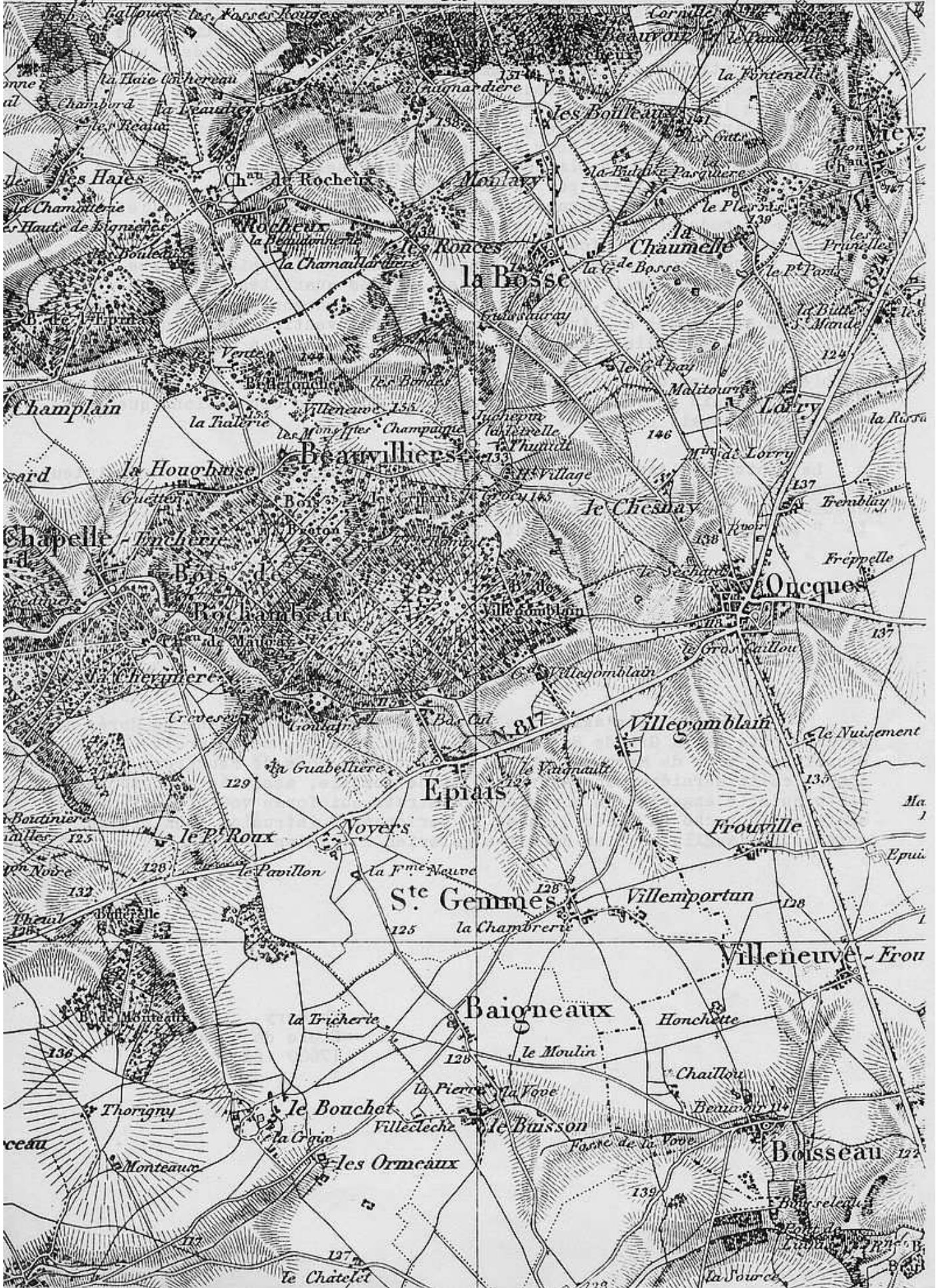
▷ - Qu'il s'agisse de la Grotte de la Bosse (cmne de Morée), de la Grotte de la Grande Bosse (cmne de La Bosse), de la Grotte des Béquilles (cmne de Marboué) ou de la Grotte de Bois de Feugères, on rencontre cette dernière macro-forme au stade fossile, associée au comblement mixte qu'elle engendre en morcelant la strate qui forme voûte (effondrements de la roche en place) ou en la perforant (intrusion d'un niveau supérieur d'argile à silex dans les galeries : trémies).

Thierry Le Roux
Ecole de Luchat
17600 Saujon

y: 318,150 x: 520,500 z: 142

Bois

Bde la Herminette



Grotte de la Grande Bosse ...

Th. LE ROUX

1° - Localisation

Département du Loir-Et-Cher ; commune de La Bosse. Dans une ferme, au lieu-dit " La Grande Bosse ".

Coord. Lambert : X= 318,150 Y= 520,500 Z= 142
Feuille I.G.N. Selomnes XX-20

2° - Description

Cavité interceptée par un P.28 artificiel qui débouche fortuitement en rive Nord d'une galerie large de 2 m, haute d'1 m à 1,50 m.

Direction Sud, un couloir bas (h= 0,90 m), tapissé de silex puis de terre, s'achève à 11 m de l'entrée sur une trémie dangereusement instable qui affecte un niveau de craie Coniacienne.

Vers le Nord, un court ramping (h= 0,50 m) amorce une galerie (h= 1,25 m - l= 1,75 m) aux parois ponctuées d'infimes cristallisations (aiguilles en bouquet) identifiées comme de l'aragonite.

Une coupole de corrosion très érodée modèle les abords de la Salle Barnum (h= 2,50 m - l= 3,60 m), uniformément jonchée de blocs qui procèdent d'une régularisation de la voûte.

En longeant l'énorme effondrement qui interrompt net cet élargissement, on s'engagera - sur les éboulis - dans une étroiture baptisée " Le Colimateur " qui communique avec un couloir (h= 2,10 m - l= 3,15 m) présentant dès les premiers mètres un chenal de voûte et un diaclasage transversal. Cette " Galerie du Billard " se développe dans une strate Turonienne très fossilifère et se caractérise par son confortable plancher argileux lardé de fentes de retrait. Une coupole de corrosion et deux cheminées affluentes jalonnent ce parcours de 27 m qui s'amenuise progressivement jusqu'au resserrement impénétrable qui marque le terminus de l'exploration (à 6 m de cette exigüité / h= 0,70 m - l= 0,90 m).

3° - Etude

• Individualisée par les effondrements, la portion S-N constitue le témoin fragmentaire d'un axe de drainage tributaire d'une succession de chenaux aquifères latéraux (ex : Galerie du Billard).

• Désormais partiellement remblayée par le remplissage, la Galerie du Billard assure l'afflux dans ce collecteur des eaux météoriques captées par l'intermédiaire de ses coupoles.

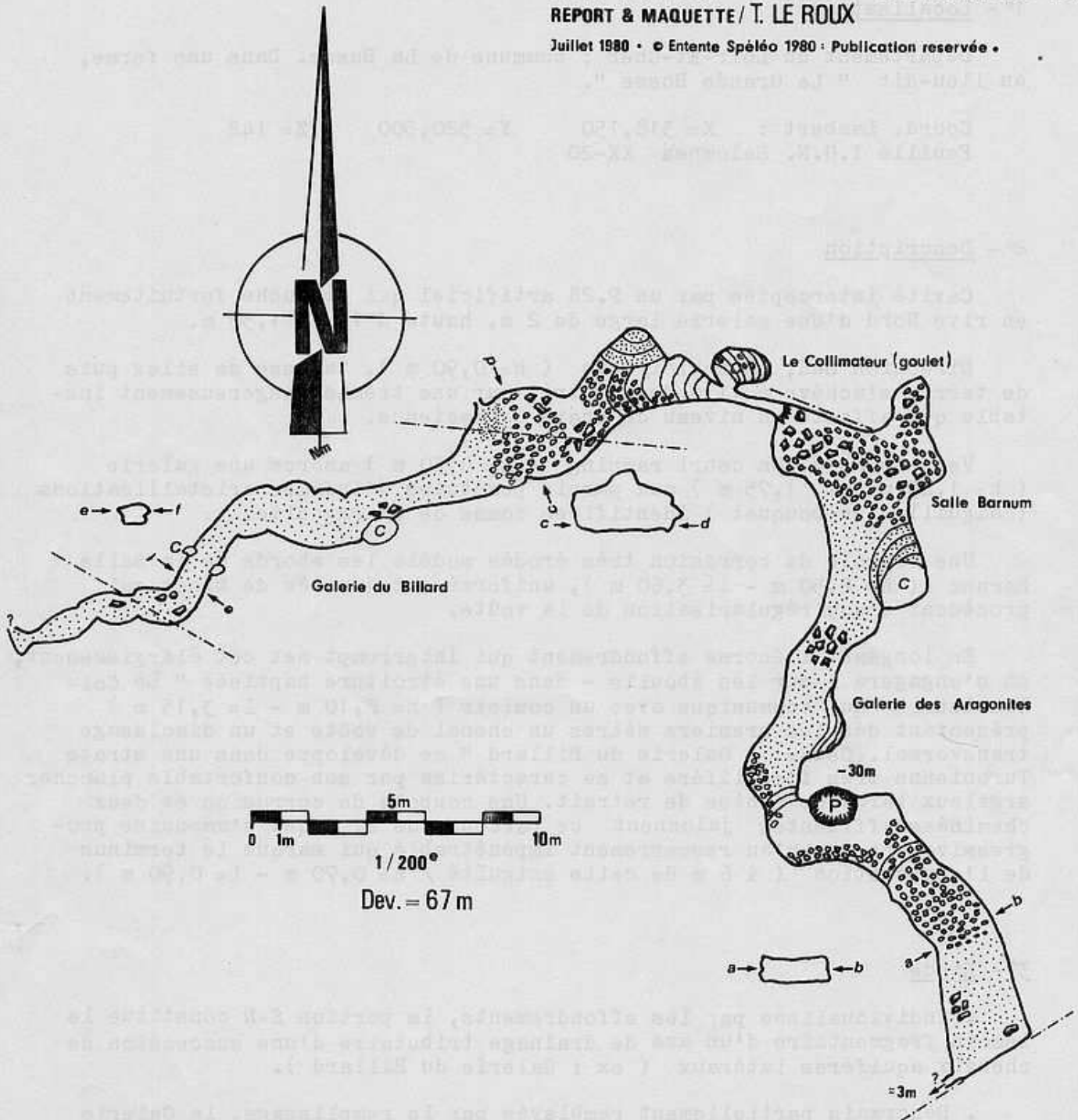
Cavité fossile, la Grotte de la Grande Bosse ne contribue plus à l'alimentation de la " nappe ", comme le démontre l'assèchement des cheminées qui prolongent chaque coupole de corrosion. Elle peut néanmoins épisodiquement correspondre à une zone vadose d'expansion, de battement, du niveau hydrostatique.

topo : 

Degré 4 • Compas SUUNTO ; triple décimètre ; topofil.

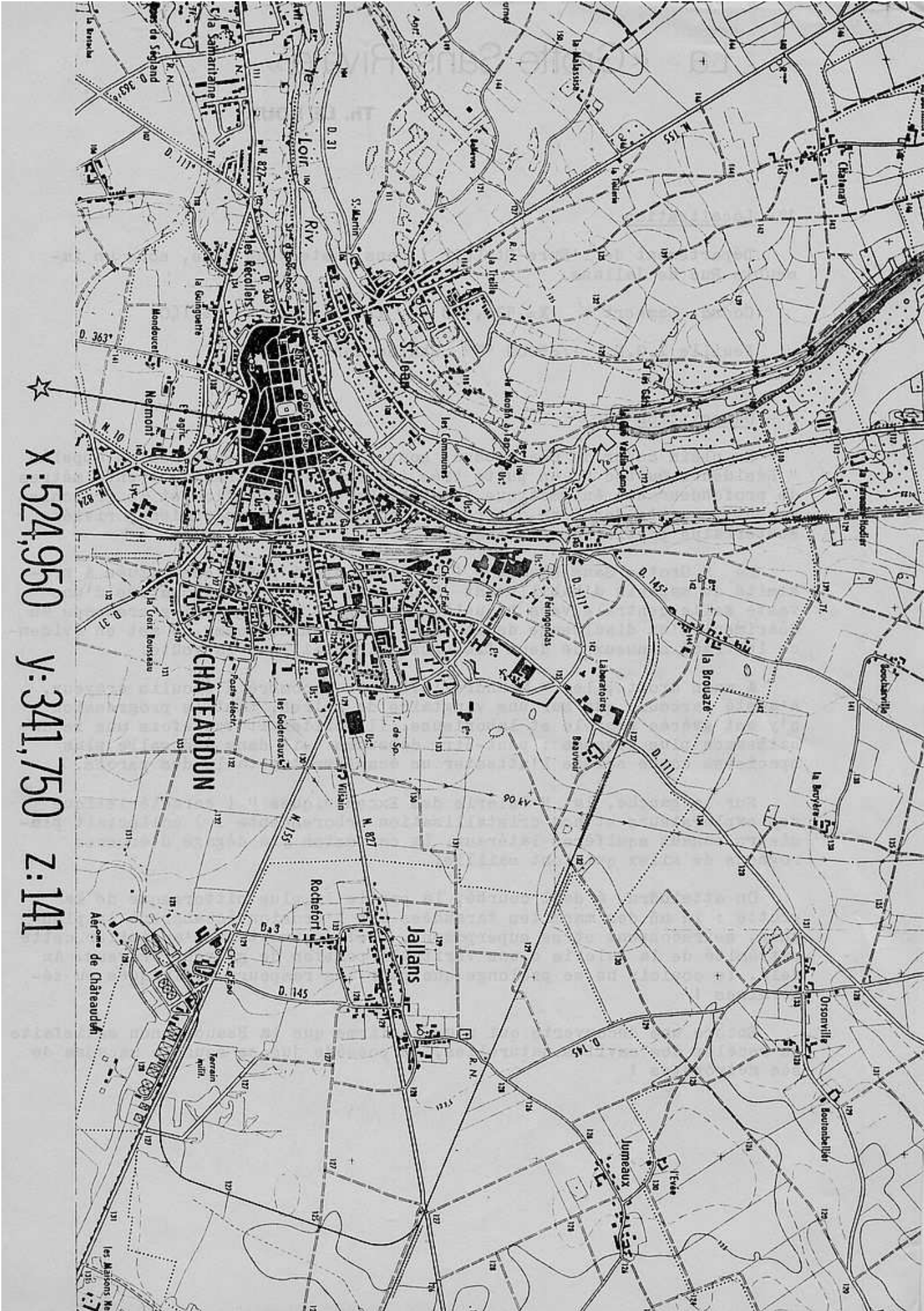
LEVE / P. PREVOST - T. LE ROUX - D. DECHARTRES (GSO)
REPORT & MAQUETTE / T. LE ROUX

Juillet 1980 • © Entente Spéléo 1980 : Publication réservée •



GROTTE DE LA GRANDE BOSSE

Cmne de La Bosse ~ Loir~Et~Cher



☆ X: 524,950 Y: 341,750 Z: 141

La « Grotte Sans Rivale »

Th. LE ROUX

1° - Localisation

Département de l'Eure-et-Loir ; dans Chateaudun même, sous un immeuble Rue de Jallans.

Coord. Lambert : X= 524,958 Y= 341,772 Z= 140

Feuille I.G.N. 1/25000 ème Chateaudun n°s 7-8

2° - Description

En plein coeur de Chateaudun, sous une récente construction appelée " Résidence Québec ", un puits très imposant rencontrait à trente mètres de profondeur une énigmatique lucarne. La désobstruction et le franchissement de cette dernière ont révélé la présence d'une ancienne rivière souterraine partiellement remaniée.

La " Grotte Sans Rivale " (baptisée ainsi parce que située à proximité du magasin d'habillement " Le Sans Rival ") se compose d'une vaste salle centrale vers laquelle convergent deux galeries creusées au détriment d'un diaclasage de la craie sénonienne, comme le met en évidence le tracé sinueux de deux fissures qui entaillent la voûte.

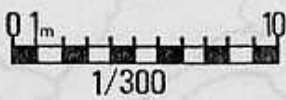
A main droite, le " Méandre Infâme ", encombré d'éboulis crayeux, n'a été parcouru que sur une vingtaine de mètres, tant la progression s'y est avérée pénible et laborieuse. Il mériterait toutefois une reconnaissance plus poussée : peut-être débouche t-il dans une salle plus spacieuse comme semble l'attester un écartement notable des parois.

Sur la gauche, la " Galerie des Excentriques " (caractéristique des explorateurs et non cristallisation arborescente !) collectait plusieurs canaux aquifères latéraux. La corrosion y a dégagé d'énormes rognons de silex qui font saillie.

On atteindra, à demi courbé, la partie la plus pittoresque de la grotte : là où des marmites taraudées par l'érosion échancrent le plancher, se recoupent et se superposent, bref, permettent d'assimiler cette extrémité de la galerie à une véritable portion de gruyère crayeux. Au delà, le couloir ne se prolonge que pour les rampeurs efflanqués ou téméraires !

Encore une découverte qui nous confirme que la Beauce, non satisfaite de receler des cavités naturelles, en possède jusque sous le macadam de ses métropoles !

e.s.l.b. 



Levé topographique : Gaschet, Le Roux, Prévost P.
Report & plan : Le Roux

GROTTE SANS RIVALE

Commune de Chateaudun

Adressez toute correspondance à l'éditeur de ce plan, 17, rue de la République, 41000 Chateaudun



La reproduction des articles et topographies figurant dans ce bulletin est autorisée sous réserve d'obtenir l'accord préalable de l'auteur et de mentionner : " Extrait de La Vérité est au fond d'un puits, publication de l'E.S.L.B. & A.R.S.C.M. 1981 ".

Adresser toute correspondance à Thierry Le Roux, Ecole de Luchat 17600 SAUJON.